

# Jean-Pierre Gauthier, le magicien du quotidien

Michèle Leroux

Dans les mains de Jean-Pierre Gauthier, les objets les plus banals se transforment. Ils bougent et émettent des sons qui promènent le spectateur entre la surprise et l'énigme de telle sorte que, pour peu qu'on se prête au jeu, la routine prend des airs de poésie et le quotidien fait dans le sublime. Cocasses ou sombres, les installations singulières de cet artiste qui vient de recevoir le prestigieux Prix des arts Sobey's ne laissent personne indifférent. Considéré comme la plus importante distinction accordée à un artiste canadien de moins de 40 ans, le prix Sobey's d'une valeur de 50 000 \$ souligne la créativité des esprits les plus inventifs dans le domaine de l'art contemporain au Canada. L'originalité indéniable des installations de Jean-Pierre Gauthier a retenu l'attention du jury qui était composé de représentants d'importantes galeries d'art des diverses régions canadiennes.

Né à Matane, l'artiste vit et travaille à Montréal depuis 1986. Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM et chargé de cours à l'École des arts visuels et médiatiques, il possède une impressionnante feuille de route, truffée d'expositions individuelles et collectives présentées dans de nombreux musées et galeries d'art du Canada, des États-Unis et d'Europe.

Les installations de Jean-Pierre Gauthier combinent une multitude d'objets usuels – outils, ustensiles, ar-

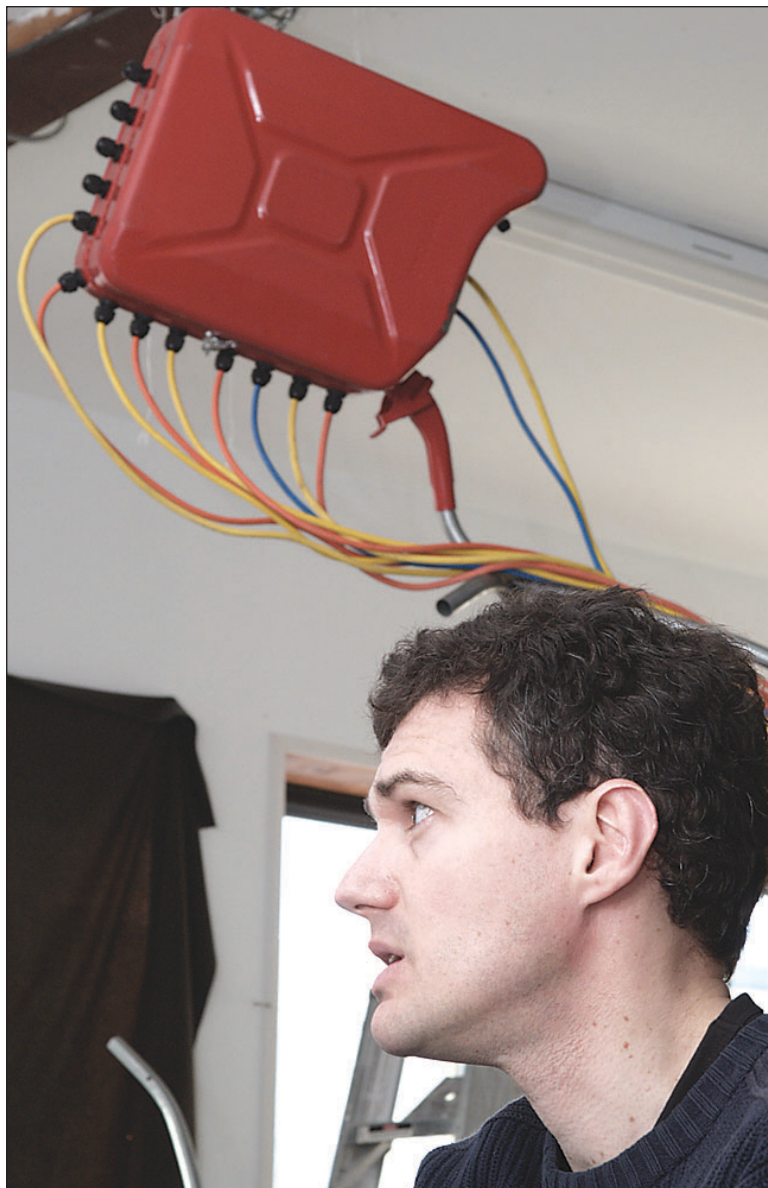


Photo : Martin Brault

Le chargé de cours Jean-Pierre Gauthier, lauréat du Prix des arts Sobey's 2004, dans son atelier de la rue Papineau.

ticles de ménage, boyaux, fils électriques et ressorts – que l'artiste met en mouvement et auxquels il ajoute une

dimension sonore où la répétition et le rythme dévoilent son penchant pour la musique actuelle et expéri-

mentale. Dans l'installation *Espèces : Rut*, par exemple, présentée récemment dans une galerie d'art de Pittsburg et que l'on pourra voir à Sherbrooke en mars prochain, des objets divers s'animent de façon aléatoire, vibrent ou tournent sur eux-mêmes pour produire des sons étonnants, comme ceux de petits insectes ou de grenouilles en rut. « Cette installation met l'accent sur les références animales des sons et sur les références végétales des structures. L'écart référentiel fait aussi allusion aux rapports éloignés et artificiels que nous entretenons avec la nature », explique l'artiste, comparant à l'environnement artificiel du zoo l'univers étrange de son œuvre où des espèces issues de bricolages aux allures absurdes lancent des cris.

« Pour chaotiques et inesthétiques qu'elles puissent paraître à première vue, les installations de l'artiste révèlent à l'œil attentif un sens admirable du rythme et de l'économie des formes qui les situe parmi les productions les plus accomplies de l'art cinématique », commentait le conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal, M. Stéphane Aquin. « Comment ne pas voir dans ces ballets fantasques les métaphores d'une réalité plus profonde, où se définissent les ressorts de l'action humaine, sa part de fatalité et d'incohérence, d'ordre et de chaos? », ajoutait-il.

## Travail, routine et art

Les expériences de travail comme cuisinier, caissier ou ouvrier de manufacture ont alimenté l'imaginaire de l'artiste. « Le travail routinier nourrissait mon côté artistique. J'avais besoin d'exorciser le rapport à ce travail presque aliénant... Comme des éponges, les artistes ont souvent cette capacité d'absorber leur environnement. Le cerveau enregistre. Les choses restent en gestation, elles mûrissent et puis une idée émerge. » Quelle que soit la création – un chariot d'entretien qui s'anime tout seul, un crayon relié à des rubans à mesurer qui montent et descendent, couvrant le mur de dessins indéchiffrables, des skis et bâtons qui s'agitent comme sous l'action d'un être invisible ou un concert de ressorts sur miroirs – les thèmes de la routine, de l'usure et de la répétition reviennent sans cesse.

Depuis 1995, ses installations sonores en solo (dont *Les machines proliférantes*, *Chants de travail*, *Le chariot d'entretien* et *Échotriste*) ont été présentées entre autres au Knoxville Museum of Art au Tennessee, à la galerie Jack Shainman à New York, au Musée des beaux-arts de Montréal, à la Monte Clark Gallery

à Vancouver ainsi qu'au Festival Angelica à Bologne en Italie. Fruit de collaborations avec plusieurs musiciens et artistes, notamment avec le batteur et sculpteur italien Mirko Sabatini avec qui il a formé le « Duo Travagliando » et avec le musicien platiniste Martin Tétreault, ses œuvres ont été vues et entendues dans une trentaine d'expositions collectives. L'artiste a aussi participé à des concerts-performances et événements musicaux avec diverses formations, dont « *L'oreille à Vincent* », ainsi qu'au Festival de musique actuelle de Victoriaville, en 2003.

Si l'enseignement comme chargé de cours lui est essentiel, cela s'avère surtout intéressant, avoue-t-il. « Stimuler les jeunes, les convaincre de ne pas lâcher même si tout est de moins en moins facile, c'est important. Le milieu de l'art n'est pas réjouissant à long terme. Mais je remarque une certaine ouverture vers la jeune pratique. » Le Musée d'art contemporain de Montréal consacra d'ailleurs deux grandes salles à une exposition-bilan des œuvres de Jean-Pierre Gauthier, en 2007. L'artiste n'aura alors que 42 ans, ce qui témoigne bien de cette nouvelle tendance de la muséologie. La Edmonton Art Gallery exposera l'an prochain plusieurs de ses installations.

Quant à l'année 2005, elle s'annonce fort remplie, puisqu'en mars l'artiste exposera à la Galerie Horace à Sherbrooke, à la Galerie de l'Université Concordia ainsi qu'à White Horse, au Yukon dans le cadre de la tournée canadienne des œuvres des finalistes du Prix Sobey's 2004. Le programme se poursuit avec la Norvège en mai, puis Victoria et Toronto, en juin. Beaucoup de pain sur la planche, donc, pour cet artiste qui heureusement ne connaît pas de panne d'inspiration ●



Photo : Martin Brault

Jean-Pierre Gauthier, dans son atelier, devant une installation qu'il prépare pour une exposition à la Galerie de l'Université Concordia. À l'avant-plan, un extrait d'une autre création en cours d'élaboration.